

Le prestige des vestiges

Dinu Bumbaru

Numéro 27, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18399ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bumbaru, D. (1985). Le prestige des vestiges. *Continuité*, (27), 34–34.

LE PRESTIGE DES VESTIGES



Depuis la construction entre 1975 et 1979 de l'Université du Québec à Montréal, qui «intègre» deux façades de l'église St-Jacques, plusieurs projets ont également «intégré» comme élément de prestige et de décor, les façades et les vestiges des bâtiments démolis.

Un promoteur (Développements Credo inc.) monte maintenant à l'assaut de l'ancienne *First Presbyterian Church of Montreal*, bâtie en 1910 et située dans le quartier Milton-Parc, à l'ombre des tours du complexe La Cité. Le volume de la nef constitue le futur emplacement d'un projet de condominiums, les «Jardins de l'Église», dont les vastes balcons remplaceront l'une des façades

La *First Presbyterian Church of Montreal* construit en 1910. Plus qu'une enveloppe de prestige... (photo: F. Lachapelle)

secondaires de l'église. Les anciennes façades sur rue formeront la prestigieuse enveloppe en pierre du projet.

Le principe de la reconversion d'églises en habitations est valable, car il évite notamment qu'on les démolisse. Il faut cependant admettre qu'au Québec, si la réflexion sur la valeur de ce patrimoine est avancée (voir *Continuité* n 25), il n'en va malheureusement pas de même quant aux principes de design... ■

Dinu Bumbaru

Stagiaire en architecture, à l'emploi d'Heritage Montréal.

Charlevoix NOS CHÂTEAUX DE LA LOIRE

Entre mer et montagnes,
une architecture d'espace et de lumière.

Charlevoix connaît actuellement la faveur parmi les lieux privilégiés pour le tourisme et la villégiature. Cette popularité n'est pas l'effet spontané d'une commercialisation bien orchestrée ni des caprices de la mode. Au contraire, sa réputation repose essentiellement sur une ancienne tradition d'accueil acquise au fil des deux derniers siècles.

Sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, dans une vallée fertile d'abord colonisée par des marchands de Québec, la Malbaie a connu sous le Régime français des débuts timides et difficiles. En revanche, à partir de 1762 les seigneurs John Nairne et Malcolm Fraser, favorisés par un contexte commercial plus dynamique, y développent avec succès leurs domaines respectifs de *Murray Bay* et de *Mount Murray* que le gouverneur James Murray leur avait concédés. À l'époque de ces deux officiers du régiment des *Fraser Highlanders*, des visiteurs venus d'aussi loin que d'Écosse séjournent durant les mois d'été dans ce coin de pays déjà réputé pour la beauté de son site et le pittoresque de la vie qu'on y mène. Depuis lors, Charlevoix n'a cessé de fasciner le voyageur, d'émouvoir le visiteur et surtout de charmer le villégiateur en quête de paix et de repos.

Premier manoir Richelieu de Pointe-au-Pic. Cet édifice fait entièrement de bois et conçu en 1899 par les architectes montréalais Maxwell et Snattuck, a été détruit par le feu en 1928. (photo: S. J. Hayward)

LA NATURE CHEZ SOI

En plus de l'opulence qu'offre la nature, la région immédiate de la Malbaie donne à voir de nos jours les plus beaux exemples d'architecture de villégiature, pour la plupart construits à l'aube de ce siècle et que l'on peut qualifier sans gêne comme étant nos châteaux de la Loire. Avec leur apparition naît un tout nouveau mode de vie. Après les essais éclectiques du XIX^e siècle, l'architecture domestique renoue avec la tradition vernaculaire d'aménager l'espace. On retrouve ainsi une simplicité dans les formes architecturales tout en valorisant l'aspect fonctionnel du bâtiment.

On reconnaît le style distinctif de ces constructions saisonnières aux innombrables ouvertures qui percent leurs parois.

